

monta ensuite les degrés, et tous entrèrent dans l'oratoire qui était tendu de draperies noires et dont l'aspect était lugubre.

Le cercueil, couvert du drap, était au milieu de la petite chapelle. D'un côté étaient les hommes de la communauté que la comtesse Ermenonda avait sauvés, de l'autre étaient rangées les femmes. Un prêtre se tenait debout à l'autel. La cérémonie commença : le *de profundis* fut chanté avec une sublime solennité, et quand les prières habituelles eurent été récitées, le cercueil fut porté dans le cimetière et déposé dans le monument qui avait été élevé à la mémoire de la morte vingt ans auparavant.

La cérémonie était finie. Les assistants se retirèrent, les lumières s'éteignirent, le jour commençait à se lever sur les tours grises du château.

Blanche s'était retirée dans la chambre qu'on lui avait préparée ; le baron de Rotenberg avait également manifesté le désir d'être seul ; mais Jean Zitzka le marquis de Schonwald et le vieil intendant restèrent ensemble pour épancher entre eux leurs sentiments de mélancolie, et se raconter tous les incidents de la vie de la malheureuse baronne Ermenonda.

Nous voudrions bien faire part à nos lecteurs des détails que le vieil Hubert développa en cette circonstance ; mais nous espérons qu'on suppléera sans peine aux explications que nous sommes obligés d'omettre pour abrégé une histoire déjà trop longue.

Après avoir passé plus d'une heure et demie à causer du passé, Zitzka fit venir un page, et apprit de lui que selon les ordres qu'il avait donnés, des officiers avaient brisé la statue de bronze et les machines, qu'on avait fait de tout un monceau auquel on avait mis le feu.

Sur les indications du vieil Hubert on tira les registres et autres documents du tribunal de la caisse en fer où ils étaient serrés, et on les livra également aux flammes.

Ainsi finit le tribunal de la statue de bronze ainsi périt la mention de ceux qui avaient subi les baisers de la vierge !

Blanche entra alors dans l'appartement. Son père et son oncle l'accueillirent avec affection, et le vieil intendant avec cordialité et respect. Elle était pâle, très-pâle ; et ce fut avec un tremblement dans la voix qu'elle répondit aux paroles affectueuses qui lui furent adressées. On comprend, en effet, qu'elle était dans une situation à être très-agitée par des sentiments bien divers.

Dès que le déjeuner qu'on s'empressa de servir fut fini, le capitaine-général des taborites fit venir tous les membres de la société des morts que nous avons vus dans les souterrains. Puis, en quelques mots il leur dit qu'ils étaient libres de retourner dans ce monde chercher des amis qu'ils pouvaient encore avoir, ou pleurer sur la tombe de ceux qui n'étaient plus ; et comme beaucoup d'entre eux devaient se trouver sans moyens d'existence, Zitzka voulut que les trésors trouvés dans les tombeaux et qui avaient

appartenus à la princesse Élisabeth de Bohême fussent partagés également entre tous.

Parmi les plus contents furent Lionel et Conrad, qui ne craignirent pas de s'approcher de Zitzka et de s'informer après de lui de Satanaïs et de ses deux amies Linda et Béatrice.

Le front de Zitzka se chargea soudainement d'un nuage et il se disposait à répondre sévèrement quand la porte de l'appartement s'ouvrit brusquement et un soldat Taborite entra en s'écriant ; "Ætna s'est échappée !"

Le fait est qu'en examinant la chambre où elle avait été enfermée, Ætna reconnut qu'en s'aidant des draps du lit, il lui serait possible de fuir. Elle était ainsi descendue par la fenêtre, jusque sur une pierre étroite, placée au-dessous à une distance d'au moins vingt pieds, et que de là elle s'était laissée glisser jusqu'en bas de la muraille. Les plus hardis ne purent voir sans frémir le danger auquel elle n'avait pas craint de s'exposer pour recouvrer sa liberté.

Zitzka fut extrêmement contrarié de cet incident et s'empressa de dépêcher des émissaires dans toutes les directions.

Le forestier Gaspard et sa femme, que l'on avait fait prévenir la veille, arrivèrent en ce moment au château où ils furent reçus à bras ouverts par Blanche qui avait tant et de si étranges révélations à leur faire.

Pour être fidèle à l'histoire, nous devons dire que Zitzka avait à peine pris ses arrangements dans le château qu'il apprit qu'une armée Polonaise était entrée en Bohême, et marchait sur Prague, dans le but d'y renverser son gouvernement. Il n'y avait pas un instant à perdre, et Zitzka n'était pas homme à hésiter. Il serra sa fille dans ses bras, la confia au Gaspard ; puis ressemblant son armée, il se mit à la tête et marcha à la rencontre de l'ennemi. Quant au château de Rotenberg, il y laissa une garnison assez nombreuse pour le défendre et garder prisonnier celui à qui appartenait cette forteresse.

Le matin de ce même jour, au moment où le soleil dorait l'horizon, Henri de Brabant s'éveilla dans sa tour du château d'Ildegardo. Il se sentait plus fort, et plus tranquille d'esprit que la veille. Le vieux Bernard entra et lui remit une lettre en disant : Le porteur de ce message est arrivé il y a plus d'une heure, mais je n'ai pas voulu réveiller Votre Excellence. Il a apporté avec lui un panier contenant toutes espèces de provisions ; et il attend pour savoir s'il y a une réponse.

Henri de Brabant ouvrit la lettre qui était attachée avec un fil de soie rouge et scellée avec de la cire. Voici ce qu'elle renfermait :

"Moi, soussigné, le capitaine des Taborites, envoie mes félicitations à celui que la prudence m'empêche de nommer, de peur que cette lettre tombe dans les mains auxquelles elle n'est pas destinée.

— Des événements incroyables sont arrivés, des découvertes étranges ont été faites. L'armée royale n'existe plus. Rotenberg est dans mes mains, et je